

LA VIERGE COUCHEE DU YAUDET

PAR JEAN-YVES LE MOING

Situé sur un promontoire de l'embouchure du Léguer fortifié à l'époque gauloise, le Yaudet a depuis longtemps fait couler une abondante littérature allant de thèmes très sérieux (comme les résultats récents des fouilles effectuées par Barry Cunliffe et Patrick Galliou), jusqu'à des affirmations très douteuses bâties au cours des siècles.

Si l'existence d'un éperon barré suivi d'un petit établissement à l'époque gallo-romaine ne fait aucun doute, on peut lire un court résumé de la prétendue suite dans la réédition Tresvaux en 1836 des « Vies des saints de Bretagne » de Dom Lobineau [note à la vie de saint Tugdual, tome premier, page [182] :

« les chroniques bretonnes ajoutent que le siège de l'ancienne Lexobie, située sur la rivièrre de Léguer, au-dessous de Lannion, au lieu qu'on nomme aujourd'hui Cozguéaudet, ce qui signifie vieille cité, avait été fondé, dès le temps des apôtres, par un nommé Drennalus, disciple de S. Joseph d'Arimathie, lequel Drennalus. mort l'an 92, avait eu soixante-six ou soixante-sept successeurs, dont elles donnent le catalogue et le temps précis de gouvernement de chacun d'eux, jusqu'à Tirisin, prédécesseur prétendu de Tugdual, qui ne fut évêque qu'un an ... »

Autant dire que ces prétendues chroniques historiques ont un contenu souvent improbable, et que les listes d'évêques supposés sont le produit d'un voyage au pays de l'imaginaire ...

Aujourd'hui, rien ne permet d'affirmer sérieusement qu'il a existé un évêché au Yaudet. Mais cette légende a survécu, en association avec la chapelle du Yaudet, où l'on peut voir dans un renforcement au-dessus de l'autel une représentation de la Nativité : la Vierge est couchée avec l'enfant Jésus dans un bon lit avec oreiller, draps brodés et couvertures, situation plus conforme aux usages locaux en Bretagne qu'à la vie réelle dans la chaude atmosphère d'Israël il y a 2000 ans ... L'homme assis aux pieds de la Vierge et qui ne la regarde pas a parfois été décrit comme Joseph d'Arimathie : mais nous sommes toujours dans le contexte du désir de vieillir à tout prix l'existence d'un évêché dans le Trégor

Aujourd'hui, la présence de la colombe suspendue par un fil au-dessus de l'accouchée conduit naturellement à interpréter la scène comme l'association de la Trinité avec la Nativité, et donc à identifier Dieu le Père dans une posture majestueuse de gouvernant céleste ...



Carte postale ancienne

La Vierge couchée a eu droit à son lot de légendes fantaisistes, allant du culte d'Isis et Osiris au culte de la déesse mère Cybèle, avec en arrière-fond la reconnaissance permanente de l'importance de la fertilité humaine. Cette représentation de la Nativité a parfois été décrite comme très rare, ce qu'elle n'est finalement pas: on en trouve une autre à la chapelle du Guiaudet à Lanrivain, également une à la chapelle de Kergrist à Paimpol ; et d'autres encore, sculptées dans la pierre ou figurant sur des vitraux, au Folgoët, à Quimper, à Douarnenez, à Saint-Jean- Trolimon ...

Cette dernière figuration, sur le calvaire de Tronoën daté du XV^e siècle, - représente la Vierge couchée dans un lit dont les draps ne la couvrent que jusqu'à la ceinture, d'où l'émergence d'un rattachement à un culte de Vénus ... alors qu'il s'agit simplement d'une représentation réaliste de l'accouchement.

Et finalement l'explication des représentations de la Nativité se ramène à des effets de modes et de décisions qui ont changé au cours des siècles : jusqu'au Moyen Âge, il était naturel dans la chrétienté de représenter la Nativité ; mais au Concile de Trente réuni au XVI^e siècle en réponse à la Réforme luthérienne, on décida de remplacer la Nativité par l'Adoration, la Vierge n'ayant pas connu les douleurs de l'enfantement et étant donc debout aussitôt après la naissance. La Nativité disparaît donc, remplacée par le spectacle de l'Enfant Jésus dans sa crèche, entouré de ses parents agenouillés, du bœuf et de l'âne, avec le cortège des bergers et des rois mages ... Ceci explique pourquoi ont disparu les anciennes représentations, avec la volonté de suivre la mode ; et c'est donc un vrai miracle que quelques représentations anciennes aient pu être sauvegardées !

Dernière légende à récuser, le rattachement du nom du Yaudet au nom breton de l'accouchement, à partir de la forme du moyen-âge Guéaudet ou Guiaudet, que l'on trouve aussi à Lanrivain le mot breton moderne de l'accouchement est « gwilioudiñ », noté « gueleuout » dans le Catholicon de Jehan Lagadeuc (Tréguier, 1499), et ne peut en aucun cas se rattacher à Gueaudet, dérivé du latin Civitatem par une forme *Cewdet qui n'a jamais contenu de l' interne. L'existence de cette « civitas », cité gallo-romaine, semble acceptée, même s'il s'agit d'une cité de très petite dimension. Quant à l'existence d'une cité au Guiaudet à Lanrivain, elle semble très improbable, et le nom doit se rattacher plutôt à un Geodet du moyen breton désignant un site herbagé ...

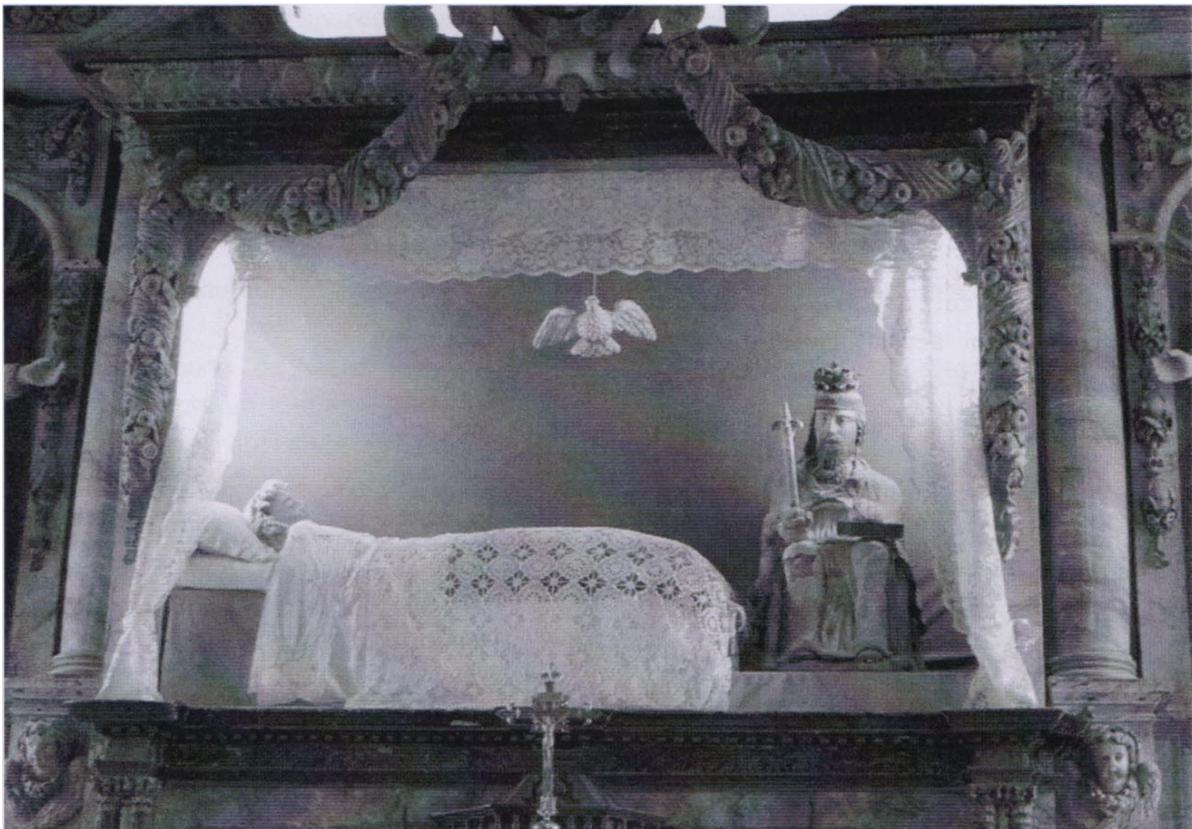


Photo récente 2005